

## 10 – Un marchand dont chaque artiste rêve, Eugène Blot

Le 4 décembre 1905 est un grand jour : pour la première fois dans la carrière de Camille Claudel, une exposition dans une galerie regroupe treize de ses œuvres. Certes, il ne s'agit pas d'un « one woman show », puisqu'elle partage l'affiche avec Bernard Hoetger, un sculpteur allemand natif de Westphalie. Installé depuis 1900 à Montmartre, ce francophile est un émule de Constantin Meunier. Il donne à ses figures de travailleurs du peuple une brutalité plus expressionniste mais dont le modelé très équilibré le rapproche de Camille ( quelques bronzes au musée d'Orsay).

Gustave Geffroy, au départ un ami de Rodin, est à la manœuvre. Conservateur des Gobelins, écrivain, critique d'art, historien, il ne ménage pas sa peine pour la soutenir dans tous les cercles de pouvoir où il est introduit. Il rencontre Eugène Blot, un jeune collectionneur perspicace des Impressionnistes, qui souhaite ouvrir une galerie d'art contemporain. La sculpture est pour lui un atavisme familial, car son père, à force de travail et d'économie, est devenu un des fondeurs d'objets d'art qui compte à Paris et un bourgeois prospère. Eugène Blot vend sa collection d'Impressionnistes pour financer sa galerie, où il compte défendre aussi bien des Fauves, dont il est un des premiers admirateurs, que des sculpteurs. Geffroy lui présente Camille Claudel ; il s'enthousiasme pour son œuvre et compte en faire le fer de lance de son écurie. Il achète les droits des principales sculptures préexistantes et passe avec Camille des contrats pour celles à venir.

L'exposition de 1905 présente des réductions en bronze de ses chefs d'œuvres, ainsi que de nouvelles pièces comme la ravissante « Joueur de flûte », ou plus « chou », « Le rêve au coin du feu ». A leur côtés, les bijoux somptueux d'onyx que sont « Les causeuses » et « La vague » (figures en bronze). « Le rêve au coin du feu » montre une femme en chemise agenouillée devant une cheminée. Le sujet rappelle « La petite frileuse » de Houdon et le sentimentalisme de Greuze. Eugène Blot a l'ingéniosité commerciale de moderniser cet « esprit XVIIIe » en lui adjoignant une veilleuse rouge électrique dans l'âtre. Le public est séduit et Blot écoulera ainsi une soixantaine de bronzes. Mais on ne peut s'empêcher de penser que tous les efforts – sincères par ailleurs – de son marchand pour aider Camille à vivre de son art finissent par ôter à son œuvre sa grandeur. L'appartement bourgeois est un réducteur où ses sculptures, conçues avec un sens dramatique déchirant, deviennent larmoyantes. Eugène Blot a cependant l'immense mérite d'avoir préservé l'œuvre de l'oubli, et surtout d'avoir humainement sauvé Camille pendant quelques années.

Car après le trou noir de la fin des années 90, Camille, malgré son indigence et ses obsessions malades, reprend goût à la vie et fait face aux difficultés matérielles avec humour. Ainsi écrit-elle à Blot en avril 1905 : « Je vous envoie un nouveau morceau de littérature pour rien et gratis à la condition que vous paierez 30c pour le recevoir. Envoyez-moi cent francs sur nos opérations futures, sans cela je vais disparaître dans un cataclysme. (...) Adonis ( Adonis Pruneaux, huissier - ça ne s'invente pas) recommence à me saisir, on ne dira pas cette fois que c'est Vénus qui court après lui. Exécutez-vous, c'est ce que vous avez de mieux à faire en cette circonstance (...) » Quelques jours plus tard, avec la même verve : « Il y a une chose qui ressort clairement de tout cela : c'est que les billets de mille francs (...) passent souvent près du quai Bourbon sans s'y arrêter. (...) L'aimable Adonis a de nouveau exercé contre moi ses poursuites inconsidérées : nous sommes allés en référés avec des faces patibulaires auxquelles je n'étais pas habituée (...) » Un ami la sort de ce mauvais pas financier mais en la sermonnant : « Depuis ce moment, chaque fois qu'il me voit arriver avec mes plâtres, il me tourne le dos sans façon. Il est en effet avéré pour moi que je suis la plaie, le choléra des hommes bienveillants et généreux qui s'occupent de la question d'art et que, lorsqu'on me voit arriver avec mes plâtres, je ferai fuir l'Empereur du Sahara lui-même. » Ah ! la vie d'artiste...